

PARIS
MATCH

**KING
KONG**

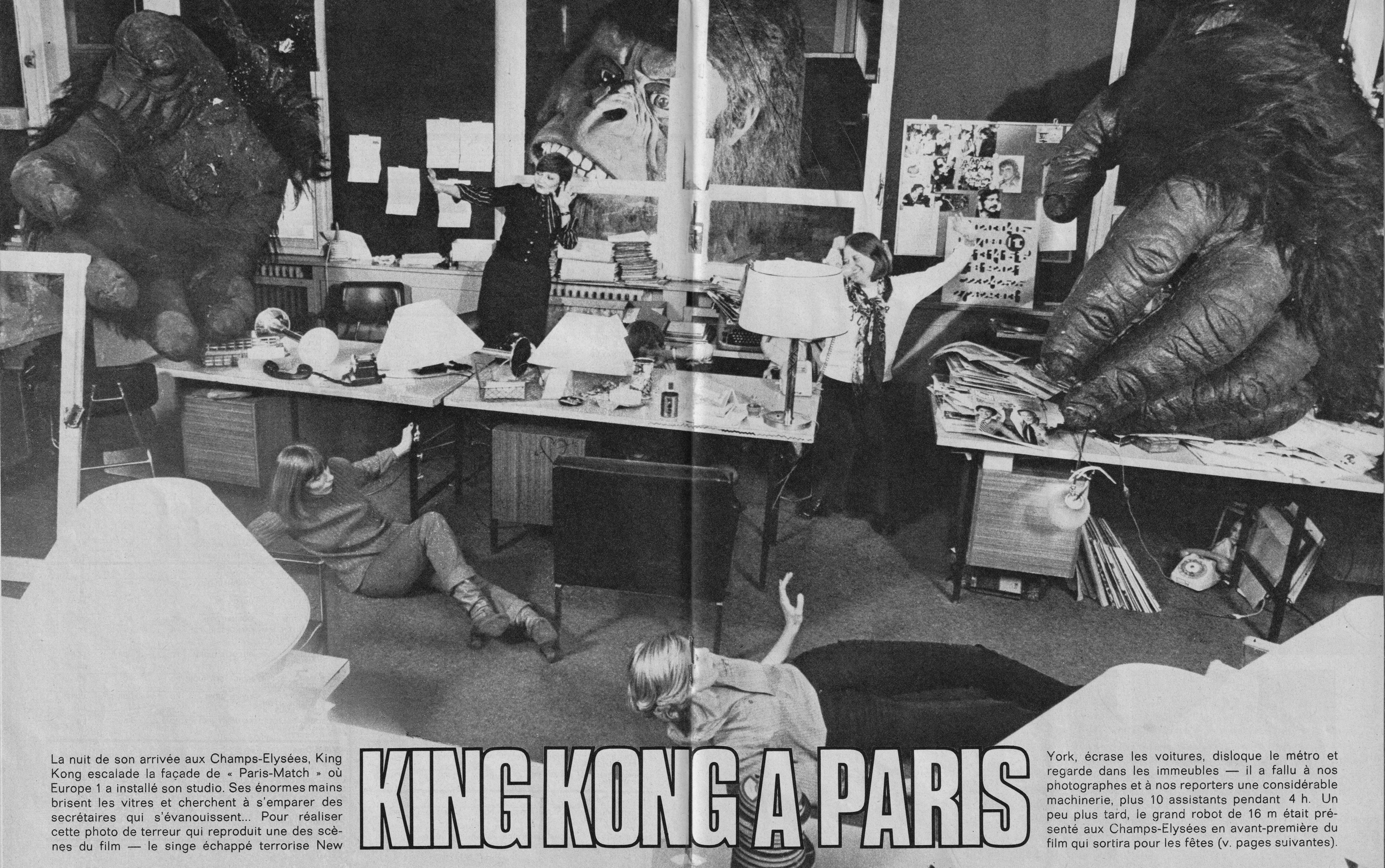
les secrets
de son triomphe
à Paris

Pour la
première fois des
**ELECTIONS
"SIMULÉES"**

Les résultats
de l'opération
Match-Ifop :

L'Assemblée
passe à
l'opposition

Votre
député:
battu ou
réélu ?



La nuit de son arrivée aux Champs-Élysées, King Kong escalade la façade de « Paris-Match » où Europe 1 a installé son studio. Ses énormes mains brisent les vitres et cherchent à s'emparer des secrétaires qui s'évanouissent... Pour réaliser cette photo de terreur qui reproduit une des scènes du film — le singe échappé terrorise New

KING KONG A PARIS

York, écrase les voitures, disloque le métro et regarde dans les immeubles — il a fallu à nos photographes et à nos reporters une considérable machinerie, plus 10 assistants pendant 4 h. Un peu plus tard, le grand robot de 16 m était présenté aux Champs-Élysées en avant-première du film qui sortira pour les fêtes (v. pages suivantes).



Sous les fenêtres de Paris-Match

La bousculade est telle que les agents devront ranimer 25 femmes, recueillir 33 enfants qui ont escaladé les barrières pour toucher Kong.

Pour 100 000 Parisiens, l'arrivée de King Kong a pris des allures d'émeute. Dès minuit, la foule envahit les Champs-Élysées pour approcher le gorille géant (16 mètres et près de deux tonnes), étendu, le temps d'un dimanche, sur le trottoir le plus célèbre du monde, devant l'immeuble de notre journal. Ce sont « Paris-Match » et « Europe 1 » qui ont organisé ce rendez-vous : le grand singe, qui,

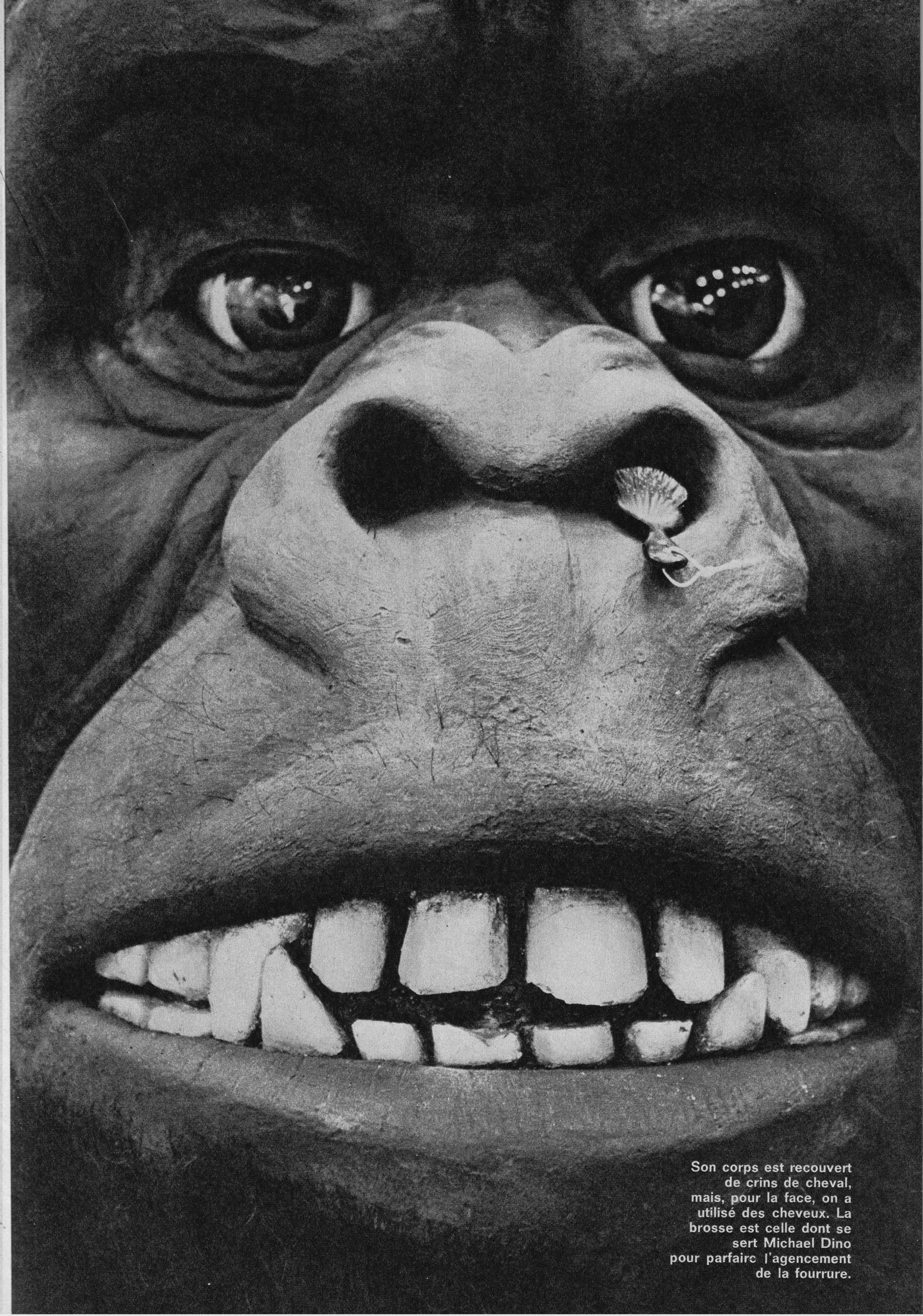
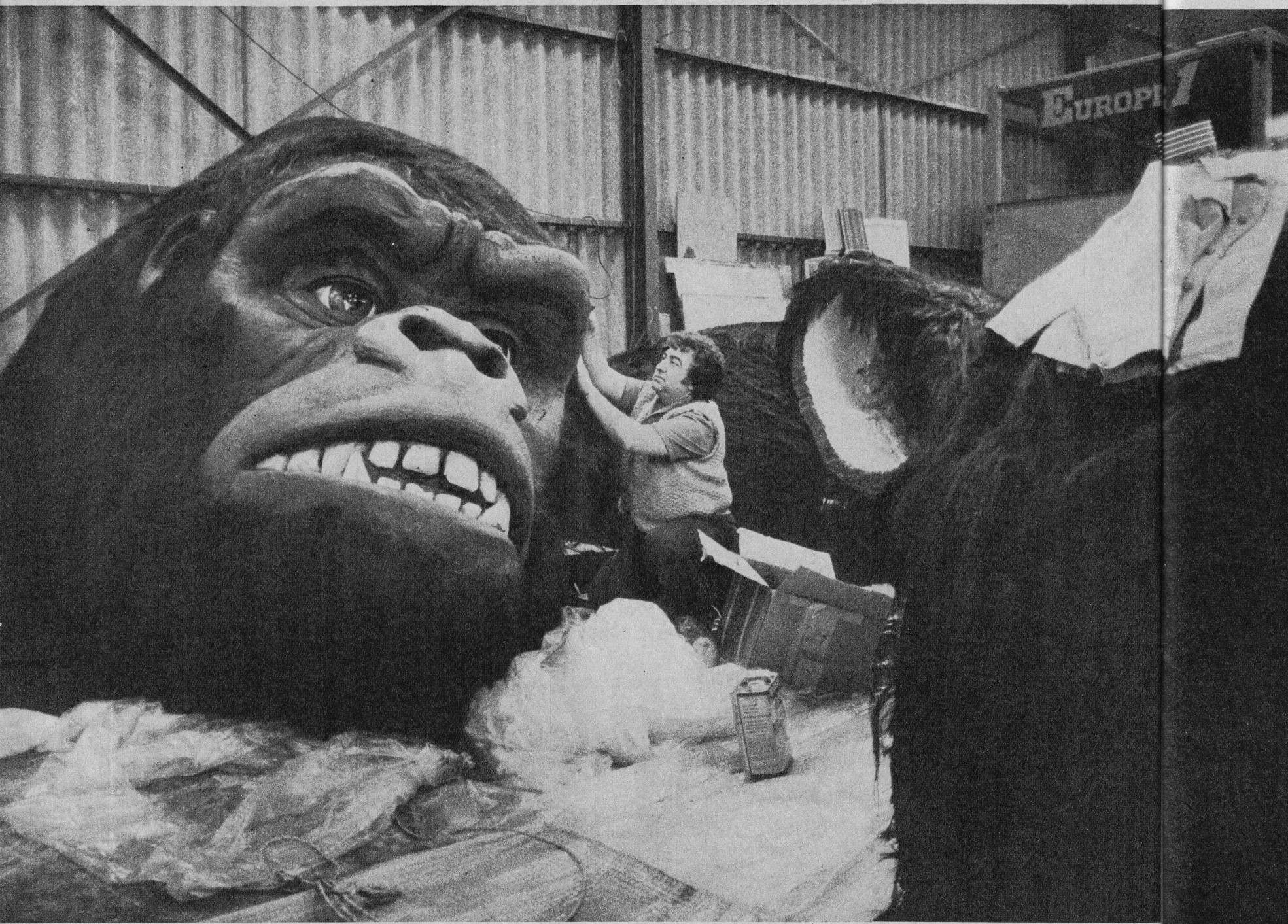
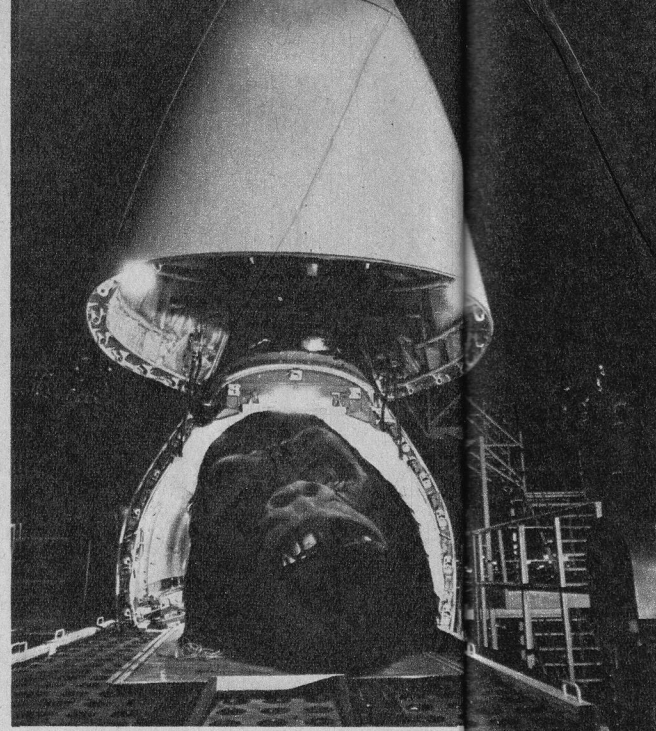
malgré ses grognements, n'a fait peur à personne, a précédé à Paris son film qui sort le 17 décembre dans 2 500 salles du monde entier. Il faut faire la queue pendant trois heures pour monter quelques secondes sur la passerelle qui surplombe le monstre. Pour ces secondes de rêve, trente techniciens ont travaillé cinq heures à l'assemblage de King Kong, débarqué à Roissy en pièces détachées.

Son coiffeur est venu avec lui

Il a fallu trois camions pour le transporter de Los Angeles à New York. Là, on a embarqué dans un cargo 747 d'Air France (ci-contre) d'abord la tête et les jambes, ensuite le corps et les bras. Ci-dessous, avec son coiffeur, Michael Dino — vingt-trois ans de métier — qui ne l'a pas quitté.

Comme une star, King Kong est venu avec son coiffeur : c'est l'Américain Michael Dino. Pour la fourrure du monstre, il a testé trente-quatre matériaux, des cheveux humains aux fibres synthétiques. Il a finalement opté pour le crin de cheval, implanté poil après poil dans la « peau » en caoutchouc montée sur mousse. Pour le tournage, on a construit trois robots du gorille géant, de taille différente. Prix : un million de dollars. Le King Kong exposé sur les Champs Élysées est celui qui, dans le film, tombe de la plus haute tour de New York. Celui qui enlève Jessica Lange pèse, lui, six

tonnes et demie. Il a un squelette en aluminium. 1 500 mètres de fil électrique composent son « système nerveux ». Des pompes hydrauliques actionnent ses articulations. Remake du célèbre « King Kong » de Marian Cooper et Ernest Shoedsack, le film a coûté à son producteur, Dino de Laurentiis, vingt-quatre millions de dollars. C'est le plus cher de l'histoire du cinéma avec « Cléopâtre ». L'histoire commence de nos jours, dans une île mystérieuse, où des ingénieurs cherchent du pétrole. King Kong y est le symbole des forces vives de la nature, corrompues par l'homme.



Son corps est recouvert de crins de cheval, mais, pour la face, on a utilisé des cheveux. La brosse est celle dont se sert Michael Dino pour parfaire l'agencement de la fourrure.